

+

SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 11 juillet 2024)

Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.
Voici que nous avons tout quitté pour te suivre.
(Mt 19,27)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Le pape saint Grégoire le Grand a consacré le deuxième livre de ses *Dialogues* avec le diacre Pierre à la vie de saint Benoît. On trouve cependant un épisode attribué également au saint Abbé, non pas dans ce livre, mais dans l'appendice au livre troisième. Le pape y évoque la vie de retraite d'un homme de Campanie, nommé Martin.

Ce dernier, en arrivant sur sa montagne, s'était attaché le pied avec une chaîne de fer fixée à l'autre bout à un rocher, de sorte qu'il ne lui soit pas loisible de s'avancer au-delà de l'espace délimité par sa chaîne tendue.

Benoît, ayant appris cela, lui envoya dire : « Si tu es serviteur de Dieu, que ce ne soit pas une chaîne de fer, mais la chaîne du Christ qui te tienne (*non catena ferri, sed catena Christi*). »

Et saint Grégoire poursuit :

A ces mots, sur-le-champ, Martin se défît de son entrave, mais jamais, par la suite, il n'étendit son pied devenu libre plus loin que l'endroit où il avait l'habitude de l'étendre lorsqu'il était attaché, et dès lors, il se força à rester, sans chaîne, dans le même espace que celui où, autrefois, il demeurait enchaîné.

Tout quitter et suivre le Christ, ce n'est pas faire le choix de se libérer d'une chaîne pour s'entraver par une autre, ce n'est pas entrer dans une prison. Tout quitter pour suivre le Christ, c'est consentir aux renoncements nécessaires pour laisser s'établir en soi un espace de liberté au cœur duquel pourra se déployer le chemin qui conduit à l'éternité bienheureuse, un chemin dont Dieu garde jalousement le secret.

Tout quitter pour suivre le Christ ne se résume pas au consentement d'un instant, à la signature déposée au bas d'une charte un jour de profession. Tout quitter pour suivre le Christ est la réponse apportée à l'appel de chaque instant, une réponse, qui jour après jour, doit se faire plus radicale. Nombreuses sont les pages de l'Évangile qui témoignent de la pédagogie divine déployée autour des Apôtres pour les accompagner dans le don radical de la vie, qui pour la plupart s'est accompli dans le martyre. Si l'Église a retenu ce passage de l'Évangile de saint Matthieu pour la fête de saint Benoît, c'est que ce dernier, comme les moines de tous les temps, a fait lui aussi profession de tout quitter pour suivre le Christ. La vie monastique est ainsi assimilée au martyre dont elle a pris comme la relève à la fin du temps des persécutions.

Les *Dialogues* racontent le premier renoncement de saint Benoît, celui à l'étude des lettres, après qu'il eut constaté que c'était l'occasion pour beaucoup de tomber dans l'abîme des vices (c. 1). Un choix mûrement réfléchi témoignant d'une grande maturité que saint Grégoire exprime en quelques mots bien choisis, le qualifiant de « savamment ignorant et sagement inculte. »

Les vœux de stabilité, de conversion des mœurs et d'obéissance concrétisent cette offrande.

Mais cette dimension de renoncement en vue du Royaume des Cieux serait bien insuffisante si l'amour n'entraînait pas le moine

sur la voie des commandements divins. La liturgie de l'office des Docteurs attribuent à ceux-ci le titre de *divinae legis amator* – remplis d'amour pour la loi divine. – Amour de la loi de Dieu, amour de Dieu surtout, amour voué de façon radicale, tel est le zèle qui a donné aux premiers moines la force de quitter leur famille, leurs biens, afin de suivre le Christ dans une quête sans repos. C'est cet amour qui donnait à l'ermite Martin de pouvoir demeurer dans le périmètre de sa grotte, libre de l'entrave d'une chaîne mais captif des liens de son cœur.

Cet appel à se libérer des chaînes qui empêcheraient de suivre le Christ, ne s'adresse-t-il pas à tout homme ?

La vie de saint Benoît est riche d'épisodes où se manifeste la puissance libératrice de la parole du Saint. Au Mont-Cassin, l'Abbé trouve « un très ancien lieu de culte dans lequel... Apollon était vénéré par un peuple stupide de rustres... Arrivant donc à cet endroit, l'homme de Dieu brisa l'idole, culbuta l'autel, coupa les bois sacrés à la base, et dans le temple d'Apollon lui-même, il construisit un petit oratoire dédié à saint Martin. De plus, là où se trouvait l'autel du même Apollon, il construisit un petit oratoire à saint Jean. » (c. 8)

S'il paraît assez facile de renverser des simulacres faits de mains d'homme, il est plus difficile de convertir les cœurs. Benoît y parvenait. Non loin du monastère se trouvait « un bourg dans lequel une quantité non négligeable d'hommes avait été convertie par les admonitions de Benoît, passant du culte des idoles à la foi en Dieu. » (c. 19)

Cet appel à rompre les chaînes de la servitude s'adresse aussi à toute société qui peut se rendre prisonnière de ses propres lois, complice d'injustice en renonçant à suivre les préceptes libérateurs du Dieu dont le nom est Amour. Les Apôtres résumaient cet appel libérateur : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Act 5,29) La prophétie faite par saint Benoît à l'évêque de Canuse à

propos de la ruine de la ville de Rome entourée de barbares, est d'actualité : « Rome ne sera pas exterminée par ces peuplades, mais harassée par les tempêtes, les éclairs, les tourbillons et le tremblement de terre, elle s'affaissera sur elle-même. »

Alors que s'affaissent les sociétés occidentales promotrices d'une vision de l'homme émancipé de Dieu et même de sa propre nature, accueillons l'humble appel de saint Jean-Paul II :

Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir ! Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ et, avec la puissance du Christ, servir l'homme et l'humanité entière ! N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et lui seul le sait !

Aujourd'hui, si souvent, l'homme ignore ce qu'il porte au dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc – je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, – permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle ! (Homélie d'inauguration du pontificat, 22 octobre 1978)

Saint Benoît n'enseigne pas autre chose à son disciple : « Écoute, mon Fils, les préceptes du maître et tends l'oreille de ton cœur. » (Prologue) Il en va de même de Notre-Dame, Reine du Ciel et de la terre : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » (Jn 2,5)

Amen.